

DES EXPLICATIONS ET DES ELEVES

Philippe Josselin
Collège de Beuvry-les-Béthune

Mercredi après-midi, comité de rédaction de *Recherches*, tour de table à propos de numéro «Expliquer». Expliquer, expliquer, ceci ne fait guère jaillir d'étincelle de génie dans mon esprit fatigué par une matinée de cours. Chacun fait des propositions et je pense alors à un enregistrement vidéo que j'ai fait récemment de quelques séances de travail de groupe en 6^e. «Sur cet enregistrement on doit pouvoir étudier mes apparitions durant lesquelles j'*explique* des choses aux élèves, on doit voir aussi ce qu'ils font de ces explications...».

Naïvement, je m'y mets. Et quel boulot ! Des heures de boulot pour transcrire quelques minutes d'enregistrement, des passages de la cassette vus et revus des dizaines de fois, au total un masse d'informations allant dans tous les sens et dans lesquelles il est bien difficile de faire le tri. Essayons quand même...

Reprenons au commencement

Tous les élèves et tous les professeurs de français de 6^e du collège étaient embarqués dans un travail d'écriture de conte décrit dans le numéro 3 de *Recherches*¹. En bref, il s'agissait, à partir d'un guide d'écriture inspiré du Tarot de Debysier, de faire écrire aux élèves un conte, séquence par séquence, mais chaque séquence une fois écrite, corrigée et améliorée était transmise à une autre classe qui devait continuer en rédigeant la séquence suivante. Ainsi chaque classe envoyait son travail à une autre 6^e et recevait, à son tour, la production d'une autre classe à poursuivre.

Le travail se faisait par groupes dans la classe, à chaque étape les élèves devaient donc prendre connaissance de ce qui avait été rédigé par leurs camarades. Se posait donc un problème de lecture avant un problème d'écriture. Mais avant tout un

1. — M. CONSTANT, «Contes toujours, tu m'intéresses», dans *Recherches* n° 3 & «L'amélioration de texte dans un projet d'écriture longue», dans *Bulletin du CERTEIC*, n° 7, février 86.

problème de méthode, de procédure à suivre. La façon de procéder avait naturellement été *expliquée* aux élèves : lire intégralement le texte venant d'une autre classe ; faire le point en groupe sur ses caractéristiques, héros, aides, problème à résoudre... ; prendre connaissance du guide d'écriture de la séquence à rédiger et se mettre d'accord en groupe sur les choix d'écriture ; rédiger individuellement.

Explication et amnésie

Les explications sur la procédure à suivre, l'ordre des étapes de travail à respecter avaient été données avec la plus grande clarté, tout avait été précisé avec soin, et les élèves avaient tous parfaitement compris, pas de problèmes, pas de questions. Seulement dès qu'ils passent à la pratique tout change, qu'elles sont loin les explications du professeur, oubliés les conseils et les consignes...

Les groupes se mettent au travail et ça part dans tous les sens. En regardant l'enregistrement, ce phénomène d'oubli du discours professoral apparaît de façon très nette dans certains groupes (naturellement surtout les plus faibles).

Virginie — le héros c'est le vieux...
David — C'est le vieux...
V — C'est le ... c'est le jeune garçon le héros
Gilda — Le sorcier, là...
V — Le sorcier...
D — c'est un magicien, eh !
V — Le magicien c'est lui le héros il cherche à aider la jeune fille
D — La jeune fille
V — tu racontes, heu...
D — il faut raconter...
V — (à Gilda) Non, tu dois faire
D — ouais !
G — t'as une feuille ?
V — Mais non, mais on le dit comme ça
G — Ben, ça y est, on vient de le dire
D — Et maintenant faut écrire la fin... faut faire la fin... faut faire la fin de...
V — Ah ouais ! N'importe quoi !
D — Faut faire la fin !
V — Donne-moi une feuille
G — M'sieur !
D — M'sieur !
G — Vous pouvez venir voir ?
David arrache une page de son cahier et la donne à Virginie
V — (prend un stylo) alors...
G — Non, j'écris ce coup ci
V — (lui passe la feuille et le stylo) Tu marques la fin, on doit continuer (lisant le texte) elle devait seulement fermer les yeux et elle pourrait partir

à la recherche de son jeune ami.

Ben, nous on pourrait dire, heu...

D — Allez, on pourrait dire, heu, j'sais pas...

V — Elle alla à la recherche de son ami... (à Gilda) ben tu marques : elle alla à la recherche de son ami.

V — Elle alla...

On voit comment, chez ces élèves, la phase préparatoire est escamotée, «on vient de le dire» déclare Gilda, il est donc inutile de continuer à faire une mise au point en groupe sur le texte qui précède, il faut passer à l'acte, écrire tout de suite sans savoir à partir de quoi, les paroles du professeur sont oubliées depuis longtemps.

Cet oubli total des consignes professorales se remarque également dans la confusion qui apparaît quant à la nature même de la tâche : «faut faire la fin» affirme David, «on doit continuer» déclare Virginie.

Le passage à l'écriture témoigne lui aussi d'un mépris, ou d'un oubli total des explications du professeur. D'une part l'écriture se fait en groupe alors qu'il devait s'agir d'une mise en commun en groupe après la lecture puis d'une rédaction individuelle. D'autre part, ce passage à l'écriture se fait d'une façon vraiment peu orthodoxe, sans qu'il soit tenu aucun compte des consignes antérieures : Virginie, en effet, relit la dernière phrase du texte qu'elle a sous les yeux et cette phrase lui sert en quelque sorte de «lanceur d'écriture» sans qu'elle se soucie le moins du monde de tout le contexte préalable. Oubliés le héros, l'ennemi, le problème à résoudre... La tâche immédiate et concrète a fait disparaître toute trace des explications précédemment données, le professeur doit donc revenir à la charge.

L'explicateur embarrassé

Mon intervention dans les groupes visait à vérifier le respect des consignes et la bonne compréhension des textes mais ma position était assez délicate car je ne connaissais pas les textes. En effet, notre organisation étant extrêmement serrée, les textes achevés passaient presque immédiatement dans la classe suivante qui devait les continuer sans que le professeur ait eu le temps de les lire. Situation délicate pour qui veut vérifier la bonne compréhension des élèves et les remettre sur la bonne voie, mais situation intéressante en ceci qu'elle rapproche de celle des élèves face à un texte inconnu et pas toujours facile. Impossible de tenir un discours explicatif général, préétabli dans ce cas. Dans l'extrait suivant, j'essaie avec les élèves de reconstituer les éléments du récit, éléments qu'ils connaissent bien souvent (mieux que moi) après avoir lu le texte, mais qu'ils n'ont pas associés entre eux pour dessiner la trame du conte, à laquelle ils doivent se raccrocher.

Prof — Bon, alors vous m'avez appelé tout à l'heure

D — Oui

V — Non, y va...

Prof — Alors, quelques questions, vous avez lu, tout le monde a lu ce qu'on vous a remis là ?

D — ouais

V — oui

Prof — Alors donc, avant que vous puissiez commencer à écrire la suite, il faut qu'on fasse... qu'on voie un petit peu ce qu'il y a avant. Alors vous me racontez un petit peu de quoi il est question.

D — Ben, on parle d'une jeune fille

Prof — Qui est le héros ?

V + D — un magicien

Je prends la feuille de David pour voir le texte

D — Non, le héros c'est une jeune fille, elle est muette

Prof — d'accord

V — Une jeune fille muette. C'est le magicien qui l'aide avec heu... qui l'aide à retrouver son jeune ami

Prof — Oui

G — Monsieur, demain je suis pas là moi

V — et...

Prof — et puis que se passe-t-il après ?

D — Elle va, elle va dans la forêt, elle voit un magicien

Prof — Oui

[...]

(il est question d'une licorne que voit la jeune fille)

V — Non, c'est la jeune fille qu'elle parla à la licorne

Prof — oui

V — (lisant le texte) elle lui dit : « Si tu veux retrouver ton ami il faudra te rendre sur la place du village près de la fontaine et là tu trouveras l'aide... »

Prof — et alors, elle y va ?

V — oui

Prof — et qu'est-ce qu'elle trouve comme aide ?

Perplexité générale

qu'est-ce qu'elle trouve comme aide ?

V — elle trouve euh...

Prof — et bien, lisez bien la fin, je reviendrai dans quelques instants, d'accord ? Parce que c'est à partir de là que vous allez devoir poursuivre (je quitte le groupe)

G — (reprend son stylo. A Virginie) Allez, vas-y continue

V — Alors elle alla à la recherche de son jeune ami en fermant les yeux et elle vu une image de son ami et de la jeune fille

G — est-ce que tu vas le décrire ?

V — ouais, et...

David lit le texte seul à voix basse

V — de la jeune fille... on marque quoi ?

G — ben alors qu'est-ce que ça donne ?

Je reviens voir le groupe.

Prof — Ca y est vous avez lu la fin là ? Bon alors qu'est-ce qu'elle trouve

comme ami ?

D — ouiais, je, ben euh... elle voit son ami, son ami, et ben son...

Les questions que je pose aux élèves au début de cet extrait de la transcription sont destinées à voir si ils ont une image claire des composantes du récit, mais me servent aussi à m'y retrouver dans un texte inconnu. Les questions sur le début du conte révèlent une certaine confusion : les personnages sont connus mais pas toujours identifiés par leur fonction. Peu à peu on parvient à reconstituer la trame du récit, j'y vois plus clair moi-même et les élèves structurent mieux leurs connaissances jusqu'au moment où survient un problème : aucun élève ne peut me dire qui est l'aide rencontré près de la fontaine. Il s'agit pourtant d'un élément important puisque la séquence qu'ils ont à écrire commence aussitôt après. Ceci ne les avait pas empêchés de commencer à écrire avant mon intervention, je les renvoie donc au texte et les laisse chercher quelques instants.

C'est alors que le plus étonnant se produit, l'explicateur n'étant plus là pour les solliciter, aussitôt les élèves reprennent leur (mauvaise) pratique initiale : Virginie recommence exactement la phrase qui avait été interrompue par mon arrivée. Pourtant je venais de leur montrer, de leur expliquer, de leur mettre le nez sur le fait qu'il leur manquait un élément essentiel pour pouvoir continuer, rien n'y a fait... Ils se sont remis à écrire comme si mon message n'avait été qu'une simple parenthèse maintenant refermée. Virginie et Gilda semblent focalisées sur la tâche matérielle à accomplir et totalement imperméables aux efforts d'explication du professeur. Seul David, qui est mis à l'écart par les filles, se replonge dans le texte. C'est d'ailleurs grâce à lui que, lorsque je reviendrai les solliciter, on pourra trouver la réponse et se mettre enfin en situation propice à une écriture sur des bases claires et solides.

En guise de conclusion

Les observations que j'ai pu faire en examinant le travail de ce groupe, j'ai pu également les renouveler sur d'autres groupes d'élèves de la même classe de 6^e et sans doute d'autres classes fourniraient-elles des éléments semblables. J'ai pu constater très clairement en regardant travailler ces élèves sur l'enregistrement, donc avec un recul que l'on ne peut avoir quand on est dans la classe, ce que je pressentais déjà : les explications générales lancées à la classe ou communiquées à un petit groupe n'ont strictement aucun effet dans une classe faible et globalement a-scolaire comme cette 6^e G.

On a pu voir que les élèves du groupe ne suivent pas la procédure de travail établie pour chaque séquence, ne procèdent pas à une lecture analytique du texte qui doit leur fournir les éléments nécessaires à la mise en route de leur propre écriture mais se jettent directement sur un papier et un stylo pour écrire n'importe

comment. Si, constatant ces erreurs, je m'étais contenté d'injonctions, de «rappels au règlement» sous la forme d'une reprise des explications générales sur la façon de procéder déjà maintes fois réitérées, je n'aurais obtenu aucun résultat valable, tout ceci serait resté lettre morte.

La méthode que j'ai suivie, et qui je crois était largement due à mon ignorance des textes, ce qui me rapprochait de la situation des élèves un peu égarés dans ce travail complexe, me semble être la seule susceptible d'aider des élèves aussi faibles. En fait je ne leur *expliquais* rien, je me contentais de reprendre avec eux pas à pas le chemin qu'ils n'avaient suivi que partiellement en essayant de combler les lacunes, les oublis, de faire avec eux la lecture analytique du récit. Ce récit, je le découvrais avec eux, en les interrogeant, d'où sans doute des flottements et des incertitudes mais aussi un réel travail en commun sûrement plus fructueux que toutes les *explications*...